



➤ En moins de vingt ans, le secret de la fabrication de la bombe H s'est répandu dans le monde comme une épidémie de grippe A.

De la bombe

Le monde vit avec une épée de Damoclès sur la tête. Dans une brillante étude géopolitique, WILLIAM LANGEWIESCHE montre comment la Bombe s'est disséminée sur la planète.

Pour fabriquer une bombe "A"/Mes enfants croyez-moi/C'est vraiment de la tarte/La question du détonateur/Se résout en un quart d'heure/C'est de celles qu'on écarte..." Depuis Boris Vian, l'état d'esprit en matière d'armement nucléaire pourrait avoir fait du chemin. Avec la fin de la guerre froide, on pouvait parier sur l'érosion symbolique, sinon la mort de la bombe atomique. Ce que déroule ce brillant essai consacré au sujet est le scénario inverse. Comment, en moins de vingt ans, le secret de la fabrication de la bombe H s'est répandu dans le monde comme une épidémie de grippe A ; par quelles voies de faits le club très privé des détenteurs de l'arme nucléaire au lendemain de la guerre (Royaume-Uni, Chine, France, Union soviétique, Etats-Unis) s'est élargi à d'autres pays (Israël, Afrique du Sud, Inde, Pakistan, Corée du Nord, et bientôt peut-être l'Iran), reconfigurant tous les rapports de force du monde contemporain.

Pour nous mettre dans le bain, *Atomic Bazaar* s'ouvre sur le champignon le plus ouf de l'histoire : "Le

lundi 6 août 1945, un matin d'été, un B-29 à hélices de l'US Army Air Corps largua une bombe qui détruisit en un éclair la ville d'Hiroshima." L'auteur entre dans une dissection physique de l'énergie dévastatrice libérée sur la ville, jusqu'à ce qu'elle devienne d'une fascinante abstraction. Derrière, il enchaîne sur le curriculum vitae du bourreau des airs : "Il fait aujourd'hui de la vente de babioles sur internet, parmi lesquelles une maquette au douzième de la bombe atomique montée sur un socle en acajou."

Voilà qui résume un peu l'esprit de cette étude très, très fouillée sur la prolifération nucléaire mondiale. William Langewiesche – grand reporter au Moyen-Orient pour *Vanity Fair* – va nous en apprendre des vertes et des pas mûres, mais sur un ton de distante ironie qui contourne le piège d'un regard trop solennel sur un sujet trop sérieux.

Pas plus tard qu'au chapitre 2, le voici qui invite le lecteur à se mettre à la place d'un "apprenti terroriste" désireux de fabriquer sa propre bombe. Et Langewiesche d'évaluer les possibilités d'un tel projet en en livrant quasiment la formule.

Plus loin, l'auteur fouille un peu partout, intervieweur pugnace ou aventurier lancé sur les traces du marché noir de plutonium, le long de la frontière entre Turquie et Iran. Car ce qui est montré au bout du compte, c'est que l'arme nucléaire est surtout devenue le nouveau

joujou des nations pauvres. Non dispendieuse, facile à réaliser, elle est devenue une alternative pour ces pays désireux de se hisser à hauteur des plus forts. Et pour les terroristes d'Al-Qaeda, s'ils venaient à l'avoir entre leurs mains, une manière efficace de faire valoir leurs arguments sans risque de riposte, puisqu'ils n'appartiennent à aucun Etat.

Mais pas de panique : Langewiesche préfère prendre le parti d'un "statu quo" entre les différents "rouleurs de mécaniques nucléaires". Après la menace de la guerre froide, puis l'étendue du commerce nucléaire au monde entier par le Pakistan (avec l'aval des Etats-Unis et de l'Europe), on comprend surtout que la bombe inventée par Einstein n'est qu'un énième objet de troc au profit d'enjeux financiers et politiques.

Emily Barnett



Atomic Bazaar (Allia), traduit de l'anglais par Arnaud Pouillot, 224 pages, 9€